

"Le Progrès dans l'Ordre."

# Le Travail

"Le Canada aux Canadiens"

2e ANNEE, No 33

MONTREAL, DIMANCHE, 1er MAI 1904

LE NUMERO: DEUX CENTINS

## L'ETERNELLE VIGILANCE

Nous avons un nouvel Orateur, M. Belcourt, qui est devenu, par le seul fait de sa promotion, Honorable. Ce monsieur vient, pour une fois, de se distinguer.

En son partisan, il s'est hâté de déclarer un amendement perdu, parce qu'il voyait que la députation libérale était très clairsemée à ce moment-là. L'opposition a vivement protesté contre cette précipitation vertigineuse qui caractérise de plus en plus tous les actes libéraux depuis que le parti ministériel est à l'école du sénateur Cox.

M. Belcourt persistait à refuser le vote, disant qu'il n'avait entendu personne le demander. Or, on le sait, il l'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Il s'agissait d'épargner un affreux Sir Wilfrid, les whips avaient beau courir au galop tous les corridors du Parlement, ils ne pouvaient réunir qu'une poignée de partisans. Après avoir eu la majorité tant vantée de 35, le gouvernement devant se contenter d'une majorité de 19. Pendant que les gens sérieux délibéraient sur les affaires publiques, la tourbe des députés ministériels était à flâner loin des whips, en se gausant du bon peuple qui les paye.

Pour éviter le désastre, Sir Wilfrid est venu lui-même à la rescousse du fidèle président qui se dévouait pour lui. Il allait encore une fois abuser de la force du nombre, lorsqu'il fut soudain mis au pied du mur par un argument attendu.

L'hon. T. C. Casgrain fit remarquer que la question n'avait pas été posée en français, et que conséquemment la procédure était irrégulière.

On ne saurait attacher trop d'importance à ce petit détail, car, ce n'est qu'un des innombrables petits coups de dents qui déchirent peu à peu, sans que nous y prêtions attention, toutes nos prérogatives.

La langue française est officielle comme la langue anglaise, et les règles de la Chambre exigent que toutes les motions soient lues et proposées dans les deux langues. C'est pour cela que l'Orateur ou le greffier de la Chambre, alternativement sont toujours de lan-

## LES CRUCIFIX DU MANITOBA

J'ai devant moi une jolie étude intitulée "Le Christ et La France" qui vient de paraître dans "La Presse". L'honorable L. O. David.

C'est un cri d'énergie protestation de légitime indignation, de révolte irrésistible contre la persécution religieuse qui ne semble plus connaître de limite là-bas; l'auteur rend bien ce que nous avons ressenti, et l'émotion toute chrétienne qui le tient si en pointe est bien la même émotion qui nous tient tous et qui nous fait dire avec lui: "Pauvre Christ! quel mal a-t-il donc fait à ces malheureux?"

Le sentiment qui a inspiré le noble sénateur n'est pas un sentiment de générosité: Un enfant ne fait pas de générosité à sa mère, c'est bien plus ce sentiment de cordiale fraternité qui nous pousse à fraterniser. Toujours avec les vrais Français de la France, au point que la persécution dont ils souffrent nous fait souffrir nous-mêmes.

Or comment se peut-il que le malheur des nôtres du Manitoba ne communique la même chaude sympathie à l'âme vraiment vaillante et généreuse de notre compatriote? C'est pourtant bien plus le même sang qui coule dans les mêmes veines; ceux-ci sont vraiment nos frères, ce sont vraiment les nôtres.

Le Christ, dira-t-on, n'a pas été chassé des palais de justice, ici. C'est vrai, mais il n'est plus dans les écoles. Il existe bien encore, on le voit bien toujours, accroché aux murs des vieilles écoles en existence avant 1860, mais vous ne le trouvez plus dans les écoles de la nouvelle loi: ON N'A PAS VU QU'IL Y ENTRE!

Quand un sentiment aussi hostile à ce que nous avons de plus cher, inspire aujourd'hui les exécutifs de la loi manitoibaine, êtes-vous bien sûr, M. David, que demain, ils ne feront pas comme en France. C'est-à-dire, un pas de plus et que l'expulsion du Christ des écoles anciennes comme des nouvelles ne sera pas avant longtemps un fait accompli!

Vous nous dites: "Pauvre France! nous ne suivrons pas son exemple. Nous ne renierons pas le crucifix que nos missionnaires présentent à nos péchés. Non, nous les garderons, ces croix et ces crucifix pour lui en donner quand elle en voudra."

Dites donc, plutôt que vous aurez les crucifix de Manitoba à donner à la France: ce sera plus vrai!

UN ANCIEN DEPUTE.

## Coupons toutes les racines!

Les récentes excursions de colons, pour l'Ouest et l'Ontario, ont provoqué beaucoup de plaintes de la part de ceux qui s'intéressent à l'avenir de la province de Québec.

Toutes ces plaintes sont bien injustes: elles n'empêcheront pas d'autres excursions de s'organiser pour bientôt, tant est grand le zèle de certaines personnes pour... les autres provinces.

On nous promet pour les premiers jours de juillet, un oxide préparé avec soin pour l'Ontario, et l'on se félicite quelque part de cette désertion de la seule province française du Canada!

L'Ouest va de son côté nous enlever encore un petit contingent vers la mi-juin.

Oh! personne ne travaille à dépeupler la province de Québec! — comme si nous ne pouvions pas calculer le nombre de ceux qui nous quittent!

A propos de ces excursions, "La Patrie" du 14 avril nous donne un rapport de celle qui a eu lieu le 11.

Ce rapport peut nous faire méditer assez profondément. On nous a enlevé 173 colons!... et l'on agit avec un certain plaisir: "Nous approuvons ce mouvement!"

Pourquoi l'auteur de ce rapport approuve-t-il ce mouvement?

Est-ce parce que cette émigration enlève à la seule province française les moyens d'assurer le prestige de notre race?

Est-ce parce que cet exode diminue la population d'une province qui veut former une nation?

Est-ce enfin parce que cette fuite vers l'Ouest aide les étrangers à noyer la race française en la dévissant?

Nous cherchons en vain d'autres raisons.

L'auteur de l'article dit que "cette tournée vers le Nouvel Ontario est celle que ceux qui veulent de bon ou de mal, se déplacent, commencent à regarder ailleurs qu'aux Etats-Unis".

Mais, nous ne sommes pas si à l'écart dans la province de Québec! ceux qui veulent de bon ou de mauvais gré se déplacer, peuvent fort bien regarder ailleurs qu'aux Etats-Unis, sans doute, mais ailleurs aussi que vers l'Ouest ou l'Ontario.

Et de plus l'émigration vers les Etats-Unis diminue; mais pensons-nous que, disséminés sur l'immense territoire qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique, nous puissions sans danger fonder une nation canadienne-française!

Personne n'ignore qu'avec l'immigration formidable qui assied l'Ouest et l'Ontario, il ne peut y avoir ce salut pour nous que dans Québec.

Quand nous parlons de colonisation, nous ne sommes pas trop à criser: "Le Canada aux Canadiens"; contentons-nous de dire: "La Province de Québec aux Canadiens-français!"

Ce sera plus pratique pour des colonisateurs qui veulent que leur race exerce un certain prestige sur la terre canadienne.

Serons-nous rancs et assurés-nous une forte population en gardant d'abord les nôtres?

Que dire maintenant de cette phrase: "A quoi bon vouloir restreindre ce mouvement, quand il est constaté que pour beaucoup de gens un changement s'impose?"

Quand a-t-il été constaté que pour beaucoup de nos gens un changement s'imposait?

Le fait de les voir émigrer ne prouve aucunement cette nécessité. Si nous avions un "Colonisateur-conférencier" pour Québec, ces colons, qui partent maintenant chaque semaine pour l'Ouest, demeureraient chez nous, d'un changement s'impose sans doute, de Québec vers l'Ontario, nous ne voyons point où en est l'obligation.

C'est ce que l'auteur de l'article a peut-être voulu dire, mais un changement, de Québec vers l'Ontario, nous ne voyons point où en est l'obligation.

Et ce que nous aimerions fort à connaître, ce serait le but que se proposent ceux qui dépeuplent ainsi la province de Québec!

Comme on nous annonce "bien franchement" qu'il se fait déjà des préparatifs pour de nouvelles excursions, nous allons mettre tout en œuvre afin d'avoir un "Colonisateur-conférencier" dans Québec, qui travaillera pour Québec.

Alors nous pourrions prouver nous aussi par "des faits" qu'un changement hors de la province ne s'impose à aucun Canadien-français de Québec.

Personne n'ose aborder ce sujet dans

## LAUS HERBARUM

Bénéissons l'Herbe, fille aimante de la Terre  
Qui jette son manteau sur le corps de sa mère.

Qui, pour que le printemps soit salubre et joyeux,  
Souffre pendant l'hiver, des maux mystérieux.

Bénéissons-la d'aimer l'Homme qui la dédaigne  
Et sous les pieds de qui son cœur fragile saigne.

Louons-la d'être belle et souple comme l'eau,  
Et plus frêle que les ramures du bouleau.

Louons-la de suspendre à sa tige inquiète  
La goutte de rosée où l'aube se reflète.

Des portes du matin aux portes du couchant,  
Bénéissons-la de son silence et de son chant.

Glorifions la riche arôme qu'elle épanche  
Sous le fer de la faux méchante de la Terre.

Bénéissons l'Herbe dans ses bienfaits. Bénéissons  
Ses sucés où se nourrit la laine des toisons.

Bénéissons-la dans la richesse des mamelles  
Qui font d'un pas plus lent cheminer les agnelles.

Bénéissons-la dans la douceur du lait, meilleur  
Que les vins de la vigne et les miels de la fleur.

Louons-la dans les bœufs patients et superbes  
Qui creusent les sillons pères des nobles gerbes.

Vivants, bénissons-la de sa fraîcheur qui tombe  
Sur le sommeil de ceux que possède la tombe.

Et louons Dieu qui pour les bons et les méchants  
Fit, sous le pur soleil, croître l'herbe des champs.

LOUIS MERCIER.

## PIEUSE VESTALE

Sir Louis Amable Jetté est lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. C'est une fonction très bien rétribuée et très absorbante, en un mot une belle sinécure. Et Son Excellence s'y plait beaucoup, puisqu'elle a sollicité et obtenu la faveur d'un second terme. Aussi, quelle reconnaissance ne nourrit-elle pas à l'endroit du bon prince qui attend cet adroton sous son corps anguleux!

Elle peut dire, comme Mélibée, avec une légère variante: c'est Laurier qui m'a fait ces loisirs.

Mais ces heureux loisirs, comment Sir Louis pouvait-il mieux les occuper qu'en chantant sur le mode lyrique, les louanges de son insigne bienfaiteur, qu'en faisant la Vestale de son temple, qu'en entretenant le feu sacré devant son image. Et voilà comment, dans son désir d'insulser aux jeunes générations la flamme de son culte, le lieutenant-gouverneur a fait halte, la semaine dernière, chez les étudiants en droit de Laval.

Sir Louis Amable se retrouverait chez lui dans cette chaire universitaire d'où il a longtemps professé un cours de droit qui n'est pas encore publié; il s'est épanché en toute liberté, et sur les sujets les plus inattendus.

En effet, après sa pitoyable mission d'Angleterre, qui aurait cru que l'ex-commissaire exhiberait sa veste d'Alaska aux étudiants de Laval? Il a eu cette naïveté pourtant, sans compter beaucoup d'autres supplémentaires.

Deux choses ont beaucoup frappé M. Jetté dans son voyage, l'habileté des jeunes anglais à juger une cause dont ils ne savent pas le premier mot et la supériorité des Anglais en général sur les Américains.

Cette dernière révélation peut nous paraître étrange, à nous, depuis que les Américains ont si prestement roulé les Anglais, dans cette affaire de l'Alaska. Il est vrai que c'était à nos dépens, et en passant sur le dos de Sir Louis Jetté qui en est resté tout aplati, mais de faire plier l'Angleterre c'est tout de même une supériorité.

L'imminent conférencier a abordé ensuite et surtout un sujet encore plus inattendu: Sir Wilfrid Laurier. C'était le digne couronnement d'un conférence politique dans une chaire d'université.

C'est la deuxième fois que le même Excellence se permet au même endroit ces petites incursions dans le domaine de l'incongru, mais il ne faut pas perdre une occasion d'imprégner les jeunes âmes de la seule et vraie religion, le Laurérisme. Comme on a dit que Mlle Vianzone avait fait son pèlerinage en Judée sur les traces du père Didon, Sir Louis Jetté, à un voyage en Europe sur les traces de Sir Wilfrid. Partout, à Londres, à Paris, à Rome on ne lui par le de ce homme qui absorbe la pensée des deux mondes.

"Son Excellence, dit "La Presse" a terminé sa causerie par des conseils fort sages à la jeunesse étudiante." De même terminerons nous la nôtre par un conseil aussi:

M. le lieutenant-gouverneur continuez votre besogne de pieuse Vestale, et maniez votre encensoir avec grâce; si votre dieu garde assez longtemps ses autels, vous aurez un troisième terme.

Dans une note très nombreuse, tout le monde voulait entrer à la fois dans la sacristie: le futur même ne pouvait y pénétrer: Il parvint cependant à créer au suisse: "Monsieur, je suis le futur."  
—Vous êtes le futur? passez (passé), répondit le suisse.

## LES ANARCHISTES PARLEMENTAIRES

Le comité des bills privés de l'Assemblée Législative vient de répéter le coup fameux des élections contestées. Brutalement, il essaie de régler un procès, de torturer la code pour assurer le triomphe de l'une des parties.

La chose s'est faite avec un cynisme révoltant. M. Jean Provost a tenté jusqu'à la dernière heure de cacher aux journalistes les documents de la cause afin d'empêcher le public d'en prendre connaissance.

C'est de l'anarchie toute pure. Nous marchons à la suppression de toutes les garanties de liberté. Les intérêts les plus chers des citoyens sont à la merci d'un coup de force de la Législature. Celle-ci ne respecte même plus l'existence des tribunaux.

M. Gouin disait l'autre jour à la Chambre: La rétroactivité des lois répugne à la conscience humaine; elle ne peut-être excusée que par un grand intérêt social et dans d'exceptionnelles circonstances.

On tente aujourd'hui de l'employer au simple bénéfice de particuliers bien en cour, pour tirer d'un mauvais pas deux messieurs qui ont la chance d'avoir des amis à haut lieu.

Nous le répétons: c'est de l'anarchie toute pure; la confusion de tous les pouvoirs et de toutes les juridictions.

Et la Chambre s'étouffe, après des faits pareils, de sentir monter vers elle le mépris public.

Il est temps, plus que temps, que le peuple s'éveille et fasse comprendre aux anarchistes parlementaires qu'il est des bornes que personne n'a le droit de dépasser — pas même les honorables députés de l'Assemblée Législative de Québec.

OMER HEROUX.

## UN PETIT MONSIEUR

L'échevin Hébert vient de sceller pour jamais sa réputation. Il s'est embourbé lui-même dans la petite mare de scandale où il espérait noyer son ennemi intime M. l'échevin Vallières.

Nous avons le regret de constater que M. Hébert, après avoir donné beaucoup d'espérance, a fort mal tourné. Lors des dernières élections municipales nous avons défendu sincèrement sa candidature, mais nous ne prévoyions pas alors qu'il effaçerait d'un coup tout son passé par la plus basse vilénie. Il n'est pas de son droit de se faire ainsi le champion de l'inqualifiable conduite de l'échevin Hébert.

L'incident a fait assez de bruit pour que nous n'ayons pas besoin d'un rapport sur les détails. M. Vallières, dans un moment d'expansion, s'était exprimé un peu librement sur le compte de la Législature provinciale; M. Hébert, sans plus tarder, a dénoncé son collègue.

Il traitait assurément mesquin et il fait ressembler son auteur aux petites filles du couvent qui dénoncent leurs compagnes avec une remarquable aisance. M. Hébert est jeune encore et il ne s'est pas encore défait de ces faiblesses d'écoliers.

M. Hébert n'a pas tardé à s'apercevoir, à sentir même que ces façons ne sont plus de mise chez les hommes faits. La délation est peut-être la chose la plus méprisée chez les gens comme il faut. Devant le mépris public qui nous tombait vers lui, l'échevin Hébert a senti le besoin de se disculper, mais ses explications qu'il a apportées aux journaux ne l'ont pas suffisamment lavé.

De cette affaire malheureuse, le pauvre échevin n'aura retiré qu'une chose, avoir fait connaître à ses collègues et à ses lecteurs qu'il est, comme on dit vulgairement, un petit monsieur.

SINISTRE MARITIME

Falmouth, 30 — Le steamer espagnol "Zapirak-Bat" a sombré hier soir près des îles Scilly, à la suite d'un abordage avec le steamer anglais "Gravel", ligne Cardiff-Buenos-Ayres. 13 hommes du "Zapirak-Bat" ont péri.

10 autres ont été recueillis par le "Gravel".

## JUSQUES A QUAND...? CHERCHEZ LE CLIENT

Il y a quelques jours une trentaine de "Français de France" se réunissaient dans un café fashionable, pour fêter un joyeux bruit des chansons et des verres, leur noble allié, M. de Struve, consul du Russie, récemment décoré. C'était très bien.

Mais ce qui est beaucoup moins bien, c'est ce que nous en disent les journaux. L'ineffable "Presse" nous apprend en effet que la jeunesse soignée fut pleso "aux accents de l'intraduisible: For he is a jolly good fellow."

Comment, vous aussi, messieurs les Français de France! Vos quoique!

Qui ne s'est pas senti horripiler les oreilles dans chacun de nos banquets par cette inepte saxonne? Dans des réunions où il n'a pas été dit jusqu'au mot d'anglais, vous entendez soudain retentir l'idiot refrain.

Jusques à quand subissons-nous cette manie

De grâce! parlons français, au moins chez nous et entre nous. Notre langue veut toutes les autres. Si nous sentons le besoin de chanter les santés, nous avons tout ce qu'il faut, sans nous casser la mâchoire à mastiquer de l'anglais.

Bannissons sans pitié le "Jolly good fellow" et chantons en cadence: "Il a gagné ses épaulettes". C'est beaucoup plus jolli.

Mais, du moins, chez nous, nous avons cette excuse que le voisinage anglais pouvait nous avoir contaminés à la longue. Les Français de France n'ont pas cette excuse.

Est-ce un hommage qu'ils veulent rendre à la supériorité anglo-saxonne en copiant les petits usages britanniques? Pourtant, en dépit du "Jolly good fellow", c'est encore en français qu'on s'amuse le mieux. Ne désapprions donc pas à le faire; restons français dans l'âme, dans la langue et dans le vie.

Revue Littéraire de l'Université d'Ottawa

Sommaire, Avril 1904.

I. Partie théorique.—Leçon IV. La Verisification.

II. Partie pratique.—Notion fondamentale.

III. Notions de Philosophie.—IX leçon: la sensibilité.

IV. Supplément.—Notes de Voyage en Amérique, et.

Revue mensuelle. Juniorat du Sacré Cœur à Ottawa, \$1.00 par année, 50 cents pour tout instituteur ou toute institutrice laïques.

Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de T. diplomate célèbre. A son lit de mort.

—Comment allez-vous, prince? demanda-t-il.

—Ab! je souffre comme un damné.

—Quoi, dans?

## SES OEUVRES

La manie des surplus—La dévastation des forêts—La ruine de la colonisation

Le gouvernement Parent a la manie des surplus, comme les avares ont la manie d'entasser des écus.

Et c'est une maladie périodique, chronique. Chaque année, il fait vendre en masse nos plus belles limites à bois pour rencontrer les dépenses d'administration du budget qui autrement, paraît-il, se solderaient par un déficit.

Il n'a jamais été démontré que ce soit le seul moyen de combler les déficits, non plus que d'étendre la dette.

Et d'ailleurs le gouvernement fédéral qui, paraît-il, ne sait où jeter ses millions, pourrait bien faire quelque chose pour la province de Québec qui l'a porté au pouvoir, et augmenter le subsé provincial, s'il est insuffisant.

N'est-ce pas là une de ses promesses formelles? Force-le de le remplir.

Vous n'avez pas le droit de ruiner ainsi un fonds national qui n'appartient à la présente génération que pour en jouir avec raison et le transmettre, à d'autres, comme il nous a été transmis.

Si c'est pour le simple plaisir de créer un surplus, ou même afin de payer de justes dettes, il vaut encore mieux ne pas avoir de surplus, et avoir des dettes qu'il sera toujours facile de payer autrement, que de faire un tel sacrifice de nos belles forêts.

Avec la vente de ces limites à bois, le gouvernement arriverait sans doute, un jour ou l'autre, dans trente ou quarante ans, à étendre la dette publique; mais que sont trente, quarante ans, dans la vie d'un peuple! Et c'est sera fait alors de la plus belle partie de notre domaine national!

Cette aliénation est un acte de prodigalité que devrait condamner tous les vrais patriotes aimant leur belle province.

Je dis que c'est un acte de prodigalité, car on ne peut justifier cette aliénation du patrimoine de nos enfants, pour acquitter des dettes qui ne pressent pas et dont on peut acquitter autrement les intérêts, sans réduire les dépenses nécessaires de l'administration.

Et quant bien même on ne le pourrait pas, ce qui n'est pas démontré, il vaut encore mieux emprunter sur ces limites que de les vendre à vil prix, pour les faire détruire. Un acte semblable d'administration, pour un particulier, lui vaudrait une interdiction pour cause de prodigalité.

Il est temps que cela cesse; à nous d'y voir.

Nos forêts sont devenues la proie d'un tas de faiseurs, de vautours publics qui les escamotent, aux dépens de nos braves colons, et qui associent leur richesse personnelle sur la ruine de la fortune publique.

VERITAS.

## NOTRE DRAPEAU

Après une sorte d'assaut, l'agitation nous semble recommencer de plus en plus de la question du drapeau. Les plus chauds partisans s'emploient de leur mieux à créer un courant d'opinion favorable à leur projet.

On sait quels flots d'émotion déjà fait couler la dernière cette plémiérité, car on ne peut justifier cette aliénation du patrimoine de nos enfants, pour acquitter des dettes qui ne pressent pas et dont on peut acquitter autrement les intérêts, sans réduire les dépenses nécessaires de l'administration.

Et quant bien même on ne le pourrait pas, ce qui n'est pas démontré, il vaut encore mieux emprunter sur ces limites que de les vendre à vil prix, pour les faire détruire. Un acte semblable d'administration, pour un particulier, lui vaudrait une interdiction pour cause de prodigalité.

Il est temps que cela cesse; à nous d'y voir.

Nos forêts sont devenues la proie d'un tas de faiseurs, de vautours publics qui les escamotent, aux dépens de nos braves colons, et qui associent leur richesse personnelle sur la ruine de la fortune publique.

VERITAS.

## NOTRE DRAPEAU

Après une sorte d'assaut, l'agitation nous semble recommencer de plus en plus de la question du drapeau. Les plus chauds partisans s'emploient de leur mieux à créer un courant d'opinion favorable à leur projet.

On sait quels flots d'émotion déjà fait couler la dernière cette plémiérité, car on ne peut justifier cette aliénation du patrimoine de nos enfants, pour acquitter des dettes qui ne pressent pas et dont on peut acquitter autrement les intérêts, sans réduire les dépenses nécessaires de l'administration.

Et quant bien même on ne le pourrait pas, ce qui n'est pas démontré, il vaut encore mieux emprunter sur ces limites que de les vendre à vil prix, pour les faire détruire. Un acte semblable d'administration, pour un particulier, lui vaudrait une interdiction pour cause de prodigalité.

Il est temps que cela cesse; à nous d'y voir.

Nos forêts sont devenues la proie d'un tas de faiseurs, de vautours publics qui les escamotent, aux dépens de nos braves colons, et qui associent leur richesse personnelle sur la ruine de la fortune publique.

VERITAS.

## NOTRE DRAPEAU

Après une sorte d'assaut, l'agitation nous semble recommencer de plus en plus de la question du drapeau. Les plus chauds partisans s'emploient de leur mieux à créer un courant d'opinion favorable à leur projet.

On sait quels flots d'émotion déjà fait couler la dernière cette plémiérité, car on ne peut justifier cette aliénation du patrimoine de nos enfants, pour acquitter des dettes qui ne pressent pas et dont on peut acquitter autrement les intérêts, sans réduire les dépenses nécessaires de l'administration.

Et quant bien même on ne le pourrait pas, ce qui n'est pas démontré, il vaut encore mieux emprunter sur ces limites que de les vendre à vil prix, pour les faire détruire. Un acte semblable d'administration, pour un particulier, lui vaudrait une interdiction pour cause de prodigalité.

Il est temps que cela cesse; à nous d'y voir.

Nos forêts sont devenues la proie d'un tas de faiseurs, de vautours publics qui les escamotent, aux dépens de nos braves colons, et qui associent leur richesse personnelle sur la ruine de la fortune publique.

VERITAS.





LE CREDIT UNIVERSEL

L'interpellation Demers au sujet des sociétés de crédit dont on parlait de puis si longtemps, a eu lieu, et nous savons enfin ce que nous en tenons. Le député de St-Jean et Irberville, au lieu de se renseigner efficacement, de se documenter et d'apporter à la tribune du parlement des raisons sérieuses, a préféré reproduire des accusations de journaux, plus libellistes, les unes que les autres, et il se recon naît lui-même, et toutes mal fondées, du moins en ce qui concerne notre société.

NOUVELLES MARITIMES

Yokohama, 30 - L'Empress of India est parti d'ici pour Vancouver, hier après-midi. Le marconigraphe nous apprend qu'il sera probablement ici à 4 hrs. Parmi les passagers arrivés aujourd'hui par le "Lucania", de Liverpool et Queenstown, se trouvaient: Sir James Bell, baronnet, propriétaire du "Thistle", défait dernièrement par le "Volunteer"; le Rév. D. McLaren, etc. K...

AS-TU VU MARTIAL? LES COMPAGNIES QUI A MANGE LA GRENOUILLE?

DE CREDIT

C'est la double et dolente question que se posent les clients déçus du Crédit du Canada, depuis que le ci-devant inventeur et factotum de cette institution est devenu introuvable à Montréal, et que la caisse du Crédit, elle, a été démantelée, mais surtout d'un vide à faire peur. La nature, en effet, a horreur du vuide, surtout la bonne nature des gens candides qui avaient confié leurs économies à faire fructifier entre les mains habiles du martial gérant du Crédit.

LA GUERRE

MORT MYSTERIEUSE

Grands Rapids, Michigan, 30 - C. Webster, comme voyageur, de la maison Bassett et McNabb, de Philadelphie, est mort hier en cette ville, dans des circonstances mystérieuses. La Sûreté croit à un meurtre. Vers minuit, un inconnu l'apporta évanoui à l'hôtel Pantlin, expliquant qu'il l'avait trouvé dans le bas de la ville, gémissant, privé de connaissance, sans le moindre souvenir. Webster avait une épaule fracturée et le crâne ouvert. Il est mort peu après son arrivée à l'hôtel, sans être revenu à lui.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

Jolie manifestation religieuse

Malgré la mauvaise température qui nous faisait attendre hier soir, à N.-D. de Bonsecours, avec tout l'éclat accoutumé, l'ouverture du mois de Marie a été particulièrement réussie.

PERSONNEL

L'hon. T. C. Casgrain, C. R., est parti hier pour Québec où il doit plaider devant la Cour d'Appel une cause importante.

MERCERIES

La proposition suivante a été adoptée à l'unanimité, à une assemblée régulière des membres du bureau de direction de l'Assistance Publique, tenue le 26 avril, au No 321 rue Dorchester:

COMMERCE DE FER EN GROS

La Maison Amiot, Lecours et Larivière, Inc., a le plaisir d'annoncer à ses nombreux clients et amis, que l'ouverture de sa salle d'échantillons, située au No 320 rue Craig, se fera le 9 mai prochain.

CHAMBRES A LOUER

Deux magnifiques chambres à louer pour bureaux ou pour messieurs, avec salle d'attente, pouvant servir de salon ou boudoir. Deuxième étage.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

LA SORCIERE

Pièce en 5 actes par VICTORIEN SARDOU. Dernière création de Sarah Bernhardt. MATINEE SAMEDI.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520. SEMAINE du 2 MAI 1904. GRAND SPECTACLE.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes. Prix: Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c et 30c. Soirées, 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC. Admission 10 cents.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520. SEMAINE du 2 MAI 1904. GRAND SPECTACLE.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes. Prix: Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c et 30c. Soirées, 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns for various stocks and bonds, including C.P.R., P.E.B., and others, with their respective values and changes.

VENTES DU MATIN

Table listing various commodities and their market prices, such as flour, sugar, and oil.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns for various stocks and bonds, including C.P.R., P.E.B., and others, with their respective values and changes.

VENTES DU MATIN

Table listing various commodities and their market prices, such as flour, sugar, and oil.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns for various stocks and bonds, including C.P.R., P.E.B., and others, with their respective values and changes.

VENTES DU MATIN

Table listing various commodities and their market prices, such as flour, sugar, and oil.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns for various stocks and bonds, including C.P.R., P.E.B., and others, with their respective values and changes.

Le Café de Mme Huot

Ce vrai nectar des dieux, est la formule exacte du mélange de cafés purs qui a fait la réputation d'un célèbre hôtel parisien. Il combine la force et l'arôme des cafés les plus estimés des gourmets.

E. D. MARCEAU, Importateur

285, Rue Saint-Paul, Montreal.

FILIATRAULT & LESAGE

MARCHANDS DE NOUVEAUTES. 285 à 289, rue St-Laurent, - Montreal.

Briques Neuves à Vendre

S'ADRESSER A N. FORTIN, 503 rue Dorchester. Téléphone Est 937.

Théâtre des Nouveautés

Coin Ste-Catherine et Cadieux. Tél. Est 1395.

Semaine du 2 Mai 1904

Le plus grand succès de la saison, à Paris.

La Sorcière

Pièce en 5 actes par VICTORIEN SARDOU. Dernière création de Sarah Bernhardt. MATINEE SAMEDI.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

COUPS DE PLUME

Les organes libéraux s'ingénient à prouver que M. le juge Desmarais a besoin d'un auxiliaire à Trois-Rivières. Il y a tant de rumeurs qui demandent des places qu'il faut en faire de nouvelles à tout prix.

L'Assemblée Législative a-t-elle vraiment le droit de citer à sa barre M. l'échevin Vallières? Certaines autorités Anglaises vont même jusqu'à dire qu'il est contraire aux règles de la justice de citer qui ce soit à la barre du parlement parce que, s'il se prétend offensé, le parlement est à la fois juge et partie.

M. Jean Prévost est d'avis que la corruption municipale n'est qu'une peccadie et qu'il n'y a pas à ce qu'il faut fustoyer un chat. Il couvre sa symphonie d'un chat. Il couvre de sa protection les corrupteurs et leur octroi d'avance une universelle abolition.

On nous dit que le Dr Desjardins, l'éloquent député de Terrebonne, nous sait très mauvais gré de l'avoir sorti de l'ombre où le retient son excessive humilité, et de l'avoir mis sur le chandelier, dans notre éditorial de dimanche.

Le "Gauss" cause des ennuis à M. Préfontaine, l'Allemand n'entend le livre que C.O.D. Notre ministre, pour venger son insulte, va-t-il mobiliser sa puissante marine et l'ancrer contre les escadrons germaniques? On ne sait où s'arrêteront les développements de ce conflit international.

Pendant ce temps-là, le capitaine Bernier va se sucer le pouce.

On se demande surtout, même au "Canada", qui est responsable du grand fiasco du Crédit du Canada.

C'est évidemment le gouvernement qui a accordé une charte à une pareille société, sans aucun contrôle.

Plusieurs électeurs du comté de Lévis nous demandent de rechercher s'il est vrai qu'ils ont un représentant à Ottawa.

M. n'en ont jamais entendu parler, même en temps d'élection.

Après d'actives recherches nous avons enfin découvert qu'un monsieur Demers retirait un salaire comme député de Lévis. C'est tout ce que nous savons.

AU CLUB JACQUES-CARTIER

Le grand banquet politique d'hier soir.

Vraiment, on eût dit plutôt une manifestation de triomphateurs, hier soir, au Club Jacques-Cartier, où un banquet offert en témoignage d'admiration à sept vaillants lutteurs, dont cinq n'ont pas réussi, pour cette fois, à décrocher le mandat. C'est que, à la vérité, comme on le faisait remarquer avec tant d'à-propos et de justesse, chacun de ces messieurs a remporté une victoire réelle. S'il n'a pas eu la majorité des suffrages, chacun des candidats conservateurs de 1904, dans la province de Québec, a fait des gains notables, présage certain d'une victoire définitive et plus certaine, vraisemblablement, que les adversaires ne se plaisaient à le croire.

"Il a gagné ses épaulettes", ainsi qu'on le chantait, avec un entrain joyeux, à chacun des héros de la fête. La joliesse de la réunion du Club Jacques-Cartier, brillamment présidée par M. Monk, Mackintosh, honorables Tailleur, Desjardins, Casgrain, Nantel, etc.; MM. Monk, Bergeron, Bernard, Taché, Rousseau, Allard, Lafontaine et Naud.

Aux autres tables, nous avons remarqué, parmi la foule des assistants, MM. Labelle, Monty, Coderle, L. A. Bernard, P. Lacombe, Doré, Sévigny, Desjardins, Dr Masson, Coutière, N.P. Pelletier, Muraud, Couillard, Sauvé, Desrochers, Wall, Lane, Boyd, Larose, Cousineau, Archambault, Pot-au-Dôme.

HOPITAL NOTRE-DAME

Vers sept heures hier soir l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était appelée à l'angle des rues Amherst et Notre-Dame pour recueillir une femme qui s'était évanouie sur le trottoir, atteinte d'une indisposition passagère, sans importance.

Un nommé Daoust, domicilié No 914 rue Sanguinet, ont le malheur, il y a quelques années de ce faire fracturer une jambe au cours d'un accident de tramway. Il guérit. Mais quand la température est baissée, comme hier par exemple, il éprouve souffrance beaucoup, paraît-il.

Hier, vers 6 h. 30, il jura à propos de faire demander l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.

Le médecin de l'hôpital se rendit avec la voiture à l'endroit où il était appelé, mais après examen du cas, il crut devoir refuser de transporter à l'hôpital le malheureux Daoust.

GRAVE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Neuf morts, vingt-six blessés.

Kimmswick, 30 - Un convoi spécial a déraillé à une mille et demi d'ici, aujourd'hui, sur la voie de "Saint-Louis, Iron Mountain and Southern". Le locomotive a été renversée et deux wagons, sauf le char-dortoir à l'arrière, dérailèrent.

Le mécanicien et le chauffeur ont été blessés mortellement.

Neuf corps ont été retirés des débris. Un seul a été reconnu.

Six voyageurs ont été gravement blessés et vingt, légèrement.

L'EMIGRATION IRLANDAISE

Londres, 30 - De statistiques officielles publiées aujourd'hui même, il résulte que de 1851 à 1903, près de quatre millions d'Irlandais, - exactement 3,961,011, - sont allés à l'étranger.

En 1903 seulement, 40,509 Irlandais sont partis pour d'autres pays. De ce nombre, 33,501 se sont rendus aux Etats-Unis.

AS-TU VU MARTIAL? LES COMPAGNIES QUI A MANGE LA GRENOUILLE?

DE CREDIT

C'est la double et dolente question que se posent les clients déçus du Crédit du Canada, depuis que le ci-devant inventeur et factotum de cette institution est devenu introuvable à Montréal, et que la caisse du Crédit, elle, a été démantelée, mais surtout d'un vide à faire peur. La nature, en effet, a horreur du vuide, surtout la bonne nature des gens candides qui avaient confié leurs économies à faire fructifier entre les mains habiles du martial gérant du Crédit.

LA GUERRE

MORT MYSTERIEUSE

Grands Rapids, Michigan, 30 - C. Webster, comme voyageur, de la maison Bassett et McNabb, de Philadelphie, est mort hier en cette ville, dans des circonstances mystérieuses. La Sûreté croit à un meurtre. Vers minuit, un inconnu l'apporta évanoui à l'hôtel Pantlin, expliquant qu'il l'avait trouvé dans le bas de la ville, gémissant, privé de connaissance, sans le moindre souvenir. Webster avait une épaule fracturée et le crâne ouvert. Il est mort peu après son arrivée à l'hôtel, sans être revenu à lui.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

Jolie manifestation religieuse

Malgré la mauvaise température qui nous faisait attendre hier soir, à N.-D. de Bonsecours, avec tout l'éclat accoutumé, l'ouverture du mois de Marie a été particulièrement réussie.

PERSONNEL

L'hon. T. C. Casgrain, C. R., est parti hier pour Québec où il doit plaider devant la Cour d'Appel une cause importante.

MERCERIES

La proposition suivante a été adoptée à l'unanimité, à une assemblée régulière des membres du bureau de direction de l'Assistance Publique, tenue le 26 avril, au No 321 rue Dorchester:

COMMERCE DE FER EN GROS

La Maison Amiot, Lecours et Larivière, Inc., a le plaisir d'annoncer à ses nombreux clients et amis, que l'ouverture de sa salle d'échantillons, située au No 320 rue Craig, se fera le 9 mai prochain.

CHAMBRES A LOUER

Deux magnifiques chambres à louer pour bureaux ou pour messieurs, avec salle d'attente, pouvant servir de salon ou boudoir. Deuxième étage.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.

THEATRE NATIONAL

1540 Rue Sainte-Catherine. Tél. Bell Est 1756 :: Tél. Marchands 520.

Jean Marie et Carmen

Debut de Mme Fouquet Vérande dans "Michaela." Musique de Bizet. Magnifiques Décor et Costumes.

Armand Doin

Rue Notre-Dame. Vis-à-vis du Palais de Justice. MONTREAL.

PARCSOEMER

SWIFT & BARTON, éditeurs musicaux excentriques de New-York. LA MERVEILLEUSE BABY ZELLA SCOTT, (Garde de 7 ans, chant et danse). LE BAKER TRIO, grande nouveauté américaine. R. HARMANT, chanteur comique. DELORME et DELORME, tours de force extraordinaires. LENZO TRIO, exercices sur anneaux romains LA MUSIQUE DU PARC.